

“ Retour réflexif sur la construction d’un objet géographique mémoriel. Tourments, ancrages et circulations des mémoires douloureuses de la Shoah ”

Dominique Chevalier

▶ **To cite this version:**

Dominique Chevalier. “ Retour réflexif sur la construction d’un objet géographique mémoriel. Tourments, ancrages et circulations des mémoires douloureuses de la Shoah ”. Géographie et cultures, 2016, 93-94, pp.347 - 366. 10.4000/gc.4052 . hal-01676629

HAL Id: hal-01676629

https://univ-tlse2.hal.science/hal-01676629

Submitted on 5 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Géographie et cultures

Géographie et cultures

93-94 | 2015
Géographie et cultures à Cerisy

Retour réflexif sur la construction d'un objet géographique mémoriel

Tourments, ancrages et circulations des mémoires douloureuses de la shoah

Revisiting and discussing the intellectual construction of the Holocaust as a spatial object. Torments, places and circulations of the Holocaust's painful memories

Dominique Chevalier

revues.org

Édition électronique
URL : http://gc.revues.org/4052
ISSN : 2267-6759

Éditeur
L'Harmattan

Édition imprimée
Date de publication : 1 avril 2015
Pagination : 347-366
ISBN : 978-2-343-09186-0
ISSN : 1165-0354

Référence électronique
Dominique Chevalier, « Retour réflexif sur la construction d'un objet géographique mémoriel », *Géographie et cultures* [En ligne], 93-94 | 2015, mis en ligne le 17 octobre 2016, consulté le 02 novembre 2016. URL : http://gc.revues.org/4052 ; DOI : 10.4000/gc.4052

Ce document a été généré automatiquement le 2 novembre 2016.

Retour réflexif sur la construction d'un objet géographique mémoriel

Tourments, ancrages et circulations des mémoires douloureuses de la shoah

Revisiting and discussing the intellectual construction of the Holocaust as a spatial object. Torments, places and circulations of the Holocaust's painful memories

Dominique Chevalier

1 Le champ mémoriel occupe, depuis le tournant des années 1970-1980, de nouvelles fonctions sociales et politiques, à l'échelle individuelle et collective, au point que cette période se trouve qualifiée de *Memory Boom* par de nombreux auteurs (David Berliner, 2005 ; Jay Winter, 2000). Au cours de ces décennies, l'expression « devoir de mémoire » s'est d'ailleurs progressivement imposée en France, dans le discours social et politique (Sébastien Ledoux, 2016). Selon Marie-Claire Lavabre (2007), cette ère mémorielle est marquée par la cohabitation de trois problématiques centrales et de trois paradigmes fondamentaux : celui des « lieux de mémoire » développé par Pierre Nora dans son œuvre magistrale (1984 ; 1986 ; 1993), celui du « travail de mémoire » auquel Paul Ricoeur a notamment contribué (2003) et celui des « cadres de la mémoire », issu des réflexions de Maurice Halbwachs sur les conditions sociales de la production et de l'évocation des souvenirs (1925). Toutefois, pour chacun de ces auteurs, la problématique géographique reste généralement tout à fait secondaire dans leurs analyses. Cette timidité dans la prise en compte du spatial est quelque peu déconcertante pour celles et ceux qui cherchent à comprendre les interactions complexes qui se nouent entre le social et le spatial. En effet, les mémoires, en raison de leur caractère foncièrement polysémique (à court ou long terme, collectives ou individuelles, liées aux faits ou aux émotions) nuancent, façonnent et transforment plus ou moins vivement les espaces dans lesquels elles s'enracinent, se logent ou trouvent asile.

2 Depuis quelques années je m'intéresse à l'inscription des mémoires douloureuses de la Shoah dans les espaces urbains métropolitains. Ce questionnement a été l'objet d'un volume de recherche dans le cadre d'une Habilitation à Diriger des Recherches, soutenue en novembre 2012 (Chevalier, 2012).

3 Dans cet article, je propose de revenir sur la construction intellectuelle de cet objet comme objet spatial, d'en raconter de manière réflexive la genèse, le cheminement et les différents agencements, de montrer les références et les enjeux que cette thématique mobilise dans la discipline, avant de revenir sur le questionnement qui traverse ce numéro thématique : dans quelle mesure le tourment de la Shoah comme objet géographique se trouve-t-il infusé (ou non) par le tournant culturel ? En effet, par la prise en compte des dispositifs muséographiques et architecturaux, je m'inscris dans la perspective d'un monde social constitué d'assemblages d'actants humains et non-humains pris dans une dynamique de réseau (Latour, 1991).

Retour sur objet

Genèse

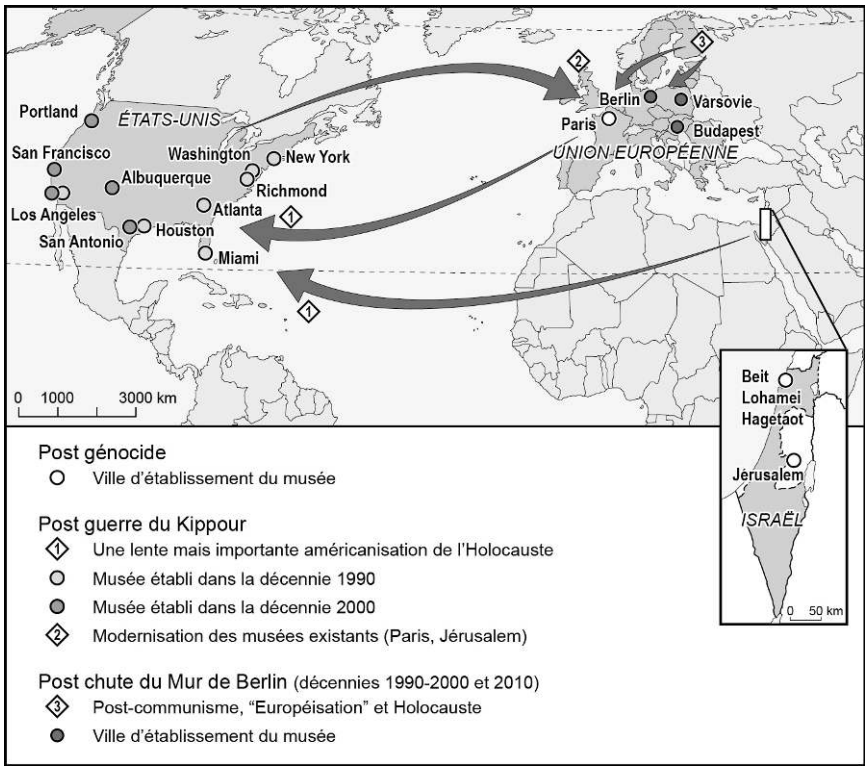
4 Comme pour tout objet scientifique, mon intérêt pour la spatialisation de la mémoire de la Shoah s'inscrit dans une histoire, un contexte entre le.la chercheur.e et son objet de recherche. Là, il s'agit d'une rencontre avec un lieu, Yad Vashem. J'évoque ici une rencontre, mais dans le mémoire d'HDR je décris plutôt un « choc géographique ». Une rencontre donc, ou un choc *géographique* qui pourrait sembler paradoxal dans ce lieu où tout portait à s'intéresser à l'histoire, « l'histoire avec sa grande hache » pour parler comme Georges Pérec. À l'automne 2007, j'ai en effet eu l'opportunité de participer à un séminaire organisé conjointement par l'Institut National de Recherches Pédagogiques[2] de Lyon et l'École Internationale pour l'enseignement de la Shoah à Yad Vashem, à Jérusalem, autour de la thématique de la Shoah, cette « césure dans l'histoire humaine » pour reprendre l'expression de Georges Bensoussan (2000). Une semaine de formation, par une fin de mois d'octobre particulièrement ensoleillée, et voilà que sur la Colline du Souvenir (en hébreu *Har Hazikaron*), Yad Vashem et ses déchirures de l'histoire m'aspiraient vers des questionnements spatiaux, politiques et géopolitiques. La perte de six millions de Juifs, d'une langue et de cultures spécifiques, de racines filiales, familiales tout autant que spatiales se matérialisaient ici par la production d'un espace distinctif, mélange de sacré et de profane, juxtaposition de plusieurs lieux en un seul emplacement. Au déracinement initial succédaient de nouveaux enracinements, faits de racines et rhizomes, et ces multiples ancrages spatiaux et temporels évoquaient et produisaient des mémoires, polymorphes. Les « réflexes » de géographe que tout enseignant.e demande à ses étudiant.e.s de mobiliser s'imposaient ici, pour donner du sens à cet agencement spatio-mémoriel, cet espace-autre, cette hétérotopie (Foucault, 1984) que constituent le musée-mémorial et son complexe. « Quoi », « qui », « où », « comment », « pourquoi là ? » et « pourquoi pas ailleurs ? ». Des hypothèses affleuraient ; il fallait désormais approfondir ces premières intuitions. J'avais le projet, encore vague, de me lancer dans une HDR. Je savais désormais que je voulais travailler, en géographe, les mémoires de la Shoah véhiculées par les musées et mémoriaux érigés après guerre, au cœur des métropoles occidentales. C'est ainsi que cette recherche a commencé.

La construction de l'objet comme objet géographique

5 Il convenait dès lors de faire des choix et surtout de bien arrimer mes questionnements aux problématiques scientifiques de ma discipline, la géographie. Revenir sur les conditions d'élaboration de ce travail, sur les choix et sur les doutes qui les ont accompagnées paraît essentiel pour comprendre la construction de l'objet.

6 Ma première décision a consisté à partir vérifier si mes intuitions géographiques et mes hypothèses s'appliquaient ailleurs, à commencer par Paris, première ville à avoir érigé un mémorial après guerre, et Washington, où se trouve l'autre grand musée mémorial mondial, le *United State Holocaust Memorial Museum* (USHMM). Je fus rassurée au-delà de mes espérances. Bien loin de l'Europe où s'était déroulée la destruction des Juifs d'Europe[3] , le prestigieux musée-mémorial américain de l'Holocauste s'enracinait au cœur du centre de l'espace public fédéral, à la jointure du *Mall* où se concentrent à la fois les grands musées nationaux et les grands mémoriaux. L'onde de choc des traumatismes et de ses réfugiés a affecté l'ensemble des continents et l'existence d'une diaspora juive, pré et post-Shoah, n'est bien sûr pas étrangère à la mondialisation de cette mémoire. Je décidai donc de diversifier les contextes politiques et géopolitiques dans lesquels les projets d'édification de ces musées et mémoriaux urbains, hors sites, différés dans le temps et dans l'espace des horreurs de la Shoah, avaient vu le jour.

Carte 1 – Temporalités et périodes d'établissement des principaux musées consacrés à la Shoah



7 Au tournant des années 1990, l'Amérique du Nord, pour différentes raisons, s'est passionnée pour l'Holocauste (Novick, 2001 ; Chevalier 2014). Washington était bien sûr incontournable compte tenu de la présence de l'USHMM, tout comme New York, Miami, Los Angeles et San Francisco en raison de l'importance des communautés juives.

L'exemple canadien de Montréal, troisième plus grand centre mondial de survivants de la Shoah après Israël et New York, était également pertinent pour venir compléter cette analyse nord-américaine. Mais il aurait été totalement incongru de ne pas s'intéresser aussi à la mémoire de la Shoah dans les espaces qui furent aux premières loges de la destruction des Juifs d'Europe, d'autant que les concurrences mémorielles y demeurent vives et prégnantes. Berlin et Budapest sont donc venus compléter le corpus de cette réflexion sur la mise en place des différents récits mémoriels au sein des espaces urbains[4]. Selon quelles matérialités, quelles agentivités, quelles performativités, avec quels jeux d'acteurs et quels discours les différents musées et mémoriaux présents dans ces espaces urbains avaient-ils été érigés ?

8 Si le musée, en tant qu'espace clos, n'était pas un centre d'intérêt majeur pour les géographes habitués plus généralement à travailler avec des espaces extérieurs, il offrait la possibilité de réfléchir à ses différentes interfaces et à ses collections en tant qu'expressions d'un collectif. D'un point de vue méthodologique, j'ai privilégié l'observation flottante (Pétonnet, 1982). Mon entrée sur le terrain n'était pas très compliquée, j'avais pu le tester rapidement. « Touriste », visiteur anonyme et ordinaire parmi d'autres touristes et visiteurs anonymes et ordinaires, j'ai pu fréquenter à plusieurs reprises chaque musée du corpus et observé à loisir les dispositifs muséographiques et les réactions de mes semblables. Je n'avais pas à justifier ma présence, et l'usage de mon carnet de terrain restait particulièrement discret. Il y eut parfois quelques échanges de mots, mais rarement en réalité car les interactions langagières et physiques, excepté lorsque les visiteurs suivent un.e guide, restent faibles. Les témoignages et narrations, les expositions et monstrations pétrifient, d'une certaine manière, les corps specta(c)teurs des visiteurs, évasivement mobiles, généralement malmenés par les volumes scénographiques du parcours muséal. Les échanges de regards, incrédules, consternés, sidérés ou embués sont un peu plus fréquents, bien que là aussi les stratégies d'évitement avec autrui orientent généralement les déplacements. Les visiteurs des musées consacrés aux mémoires douloureuses intériorisent en effet des modes d'expressions symboliques, des comportements spatiaux construits autour d'une *mimesis corporelle* (Bourdieu, 1979) qui privilégie la lenteur des déplacements, le respect des proxémies intimes et personnelles (Hall, 1978) et une économie des interactions verbales. On touche, à cet endroit, à la question méthodologique et réflexive du chercheur et sans doute aussi aux limites de l'investigation scientifique dans le domaine des émotions et des sensibilités propres à un thème comme celui des mémoires douloureuses. En revanche, les respon sables des différents musées ont été longuement enquêtés. Mon travail s'ancrerait donc dans une approche où la pratique du terrain serait privilégiée, terrain qui, selon l'expression d'Anne Volvey (2012), joue « le rôle de totem identificateur pour tous les géographes ».

9 Le cadre spatial, géopolitique et méthodologique était posé. Il importait désormais d'appréhender cette hétérogénéité de matériaux, de terrains et de lieux selon plusieurs approches scalaires, à la manière de Julien Brachet (2012) ; en effet, de manière dynamique, ces terrains sont pluriels : à la fois sédentaires dans la mesure où ils sont constitués par les musées eux-mêmes et les espaces dans lesquels ils s'insèrent, mais aussi archipélagiques et multisites étant donné qu'ils entretiennent des relations entre eux et avec les musées érigés sur les sites des centres de mises à mort, et enfin terrains rhizomiques pour autant que les pratiques se construisent dans des interactions dialogiques avec les objets. Les approches allaient donc être à la fois multiscalaires (les

espaces nationaux et urbains dans lesquels les musées s'insèrent, les musées eux-mêmes, et des échelles infra comme les reconstitutions de ghettos, l'intérieur d'un train, etc.) et transcalaires (aborder simultanément la compréhension d'un lieu à différentes échelles dans un rapport de va-et-vient permanent). Ces jeux d'échelles, associés à la multiplicité des acteurs concernés promettaient de belles articulations pour comprendre la complexité du réel.

10 Enfin, la découverte des travaux d'Anne Hertzog (2004), d'Anne Gaugue (1997) ou encore de Christine Chivallon (2006) confirmait que l'étude des musées avait bien toute sa place dans le champ de la géographie contemporaine. L'espace du musée n'était pas trop petit pour saisir l'objectivation d'un fait et comprendre les réseaux d'acteurs. Finalement, rassurée par l'assise théorique et pratique de ces divers paramètres, je décidais de m'engager pleinement dans ce travail qui consistait à saisir les dimensions spatiales de la mémoire de la Shoah, par le truchement des pratiques, productions, représentations, instrumentalisations et conflits d'usages liés à cette dernière. Est-il nécessaire de préciser que le chantier m'a parfois paru immense, à la fois en raison de l'étendue physique du terrain et de la violence de la thématique ?

Le tourment des mémoires de la Shoah : un (nouvel) objet (subversif) de la géographie ?

« Subversif » ?

11 « Subversif » : la définition donnée en ligne du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales de subversif est intéressante : *qui est susceptible de bouleverser, de détruire les institutions, les principes ; qui menace l'ordre établi*.

12 Au regard des différentes précautions méthodologiques, épistémologiques et scientifiques évoquées précédemment, travailler sur un objet comme les mémoires de la Shoah en géographie, était-ce « subversif » ? L'humour, cette « impolitesse du désespoir » (Noguez, 2000) m'incite à penser que, vu les difficultés rencontrées auprès du Conseil national des universités (CNU)[5] pour finalement parvenir à la qualification en 23e section[6], on peut sans doute faire l'hypothèse que cette thématique avait quelque chose de « subversif », ou du moins de perturbateur, de déstabilisant. Plusieurs collègues m'ont rapporté les réticences de certain.e.s géographes à considérer une mémoire historique comme légitime sur le plan scientifique, en géographie. Sans doute faudra-t-il écrire un jour de manière plus développée sur les façons dont un groupe « disciplinaire » comme le CNU, qui, comme tout lieu social ordinaire, se trouve tiraillé, travaillé par des rapports de forces, des clivages, des rivalités et des intérêts plus ou moins divergents, finit par encadrer les frontières des savoirs, et d'une certaine manière contraindre ces savoirs.

Ici/ là-bas ; avant/pendant/après : conjugaison spatio-temporelle des tourments mémoriels

13 La géographie de la mémoire de la Shoah questionne les représentations collectives, communautaires, individuelles et symboliques, les systèmes de valeurs et les enjeux politiques voire géopolitiques. Indubitablement le tournant culturel infuse en grande partie ma volonté de comprendre les diverses dimensions spatiales liées aux mémoires de

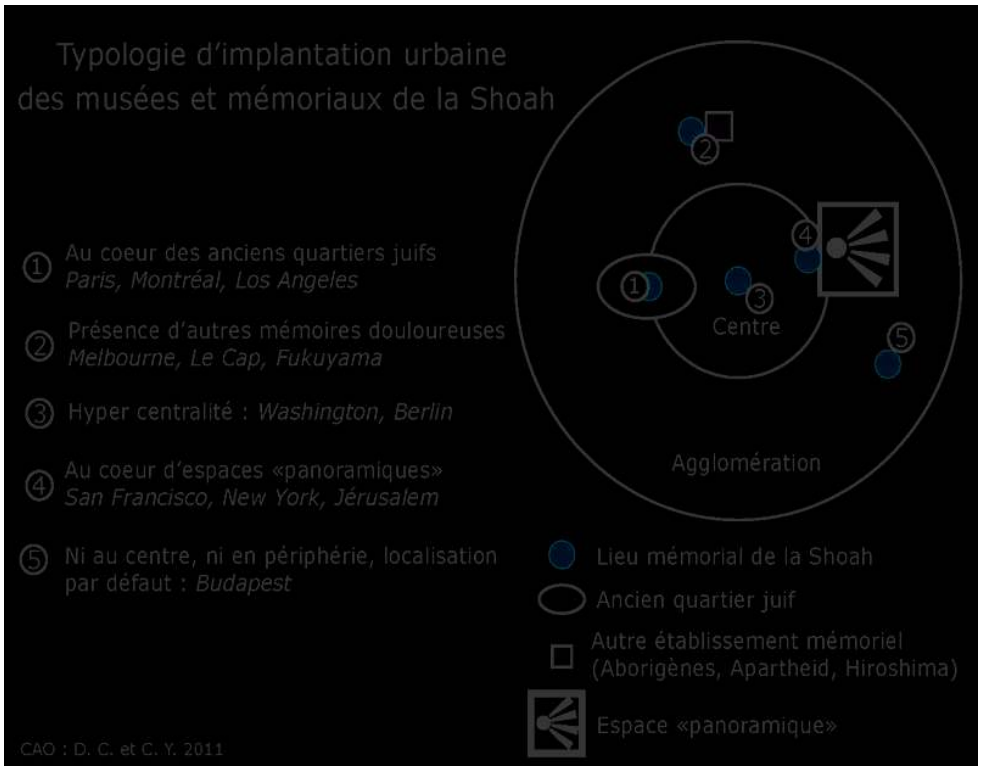
la Shoah, mais est-il cependant suffisant pour en cerner tous les enjeux ? À la suite de Marc Augé (2001, p. 47), nous considérons que les symboles servent à l'interprétation interne de l'action et que le symbolique permet de donner à l'action une *lisibilité* ».

14 La Shoah représente, dans le monde occidental, le paroxysme des tourments : tourments en tant que supplices et tortures, tourments en tant que souffrances physiques, affectives, morales, et, enfin, tourments en tant que son souvenir continue de hanter nos sociétés contemporaines. Elle mobilise et conjugue des registres significatifs tels que valeurs, mémoires, identités. À différentes échelles, la mémoire des lieux et les lieux de mémoire constituent un élément clef de cette mémoire collective ; spatialisation et historicisation s'y entremêlent pour lutter contre l'oubli. Parmi les critères d'adhésion relevant du respect des valeurs démocratiques, la reconnaissance et la mémoire de la Shoah représentent en effet un critère implicite d'entrée dans l'Union européenne. Dès 1995, le Parlement européen a demandé que soit instaurée une journée européenne commémorant le souvenir de l'Holocauste dans l'ensemble des (futurs) États membres de l'Union européenne. Lors du forum international sur la Shoah, qui s'est tenu à Stockholm en janvier 2000, les pays membres de la *Task force for International Cooperation on Holocaust Education* ont décidé de faire du 27 janvier, date anniversaire de l'ouverture du camp d'Auschwitz par l'Armée rouge, une journée commémorative de la Shoah. Depuis 2003, cette dernière est désormais célébrée dans tous les pays de l'Union (Droit, 2007, p. 105). En 2015, pour les soixante-dix ans de l'ouverture de ce centre de mise à mort, sans doute la dernière commémoration décennale qui s'est faite en présence d'ancien.ne.s déporté.e.s, une cérémonie officielle a rassemblé rescapé.e.s et représentant.e.s de quarante-deux États, entre recueillements, émotions et inquiétudes alors que les haines religieuses, réelles ou amplifiées, semblent refaire surface dans l'espace public. Politique intérieure et politique extérieure deviennent difficiles à disjoindre entre le contexte mondialisé, ou du moins occidentalisé, des commémorations de la Shoah et les circons tances nationales où des attaques terroristes amènent les chefs d'État à condamner avec force la résurgence de l'antisémitisme.

15 Le cas de la Hongrie représente un parfait exemple d'instrumentalisation de la mémoire et de l'espace. La Hongrie n'est malheureusement pas le seul pays où l'antisémitisme reste fort, mais une succession d'édifications mémorielles montre combien la mémoire de la Shoah peut être à la fois réifiée et instrumentalisée à des fins politiques. L'érection contestée du mémorial appelé « Hongrie victime de l'Allemagne », sur la place de la Liberté à Budapest, s'inscrit dans la suite logique de la victoire du *Fidesz* lors des dernières élections législatives d'avril 2014, tout comme la construction du musée de l'Holocauste (Holokauszt Emlékközpont) s'inscrivait initialement dans le désir d'intégrer l'Union européenne. Dans les deux cas, la Hongrie se présente comme une victime ; la responsabilité du régime de Horthy et des Croix Fléchées dans la déportation et l'assassinat des Juifs hongrois (Karsai, 2001) se trouvent très largement minorés, voire occultés[7]. De nombreux Hongrois opposés à cette vision simplifiée et révisionniste de l'histoire ont manifesté leur désapprobation au cours de l'édification du mémorial, contraignant ainsi le gouvernement à en repousser l'inauguration (Slim, 2014), puis finalement à l'annuler.

16 La question des identités, construites, fantasmées, instrumentalisées, plus ou moins tiraillées et travaillées par des clivages politiques et culturels et par des ressorts nationaux et européens reste centrale pour appréhender l'acuité des liens sociaux et politiques.

17 Carte 2 –**Typologie d'implantation urbaine des musées et mémoriaux de la Shoah**



18 Les musées s'insèrent dans des situations locales et des espaces urbains pluriels, et « font avec » des contextes nationaux. Dans une logique « sédimentaire », ils ont parfois été édifiés au cœur de l'ancien quartier juif de la ville. Pour des raisons politiques, ils peuvent également s'ancrer dans l'hyper-centre d'un espace public, ce qui leur confère une polarisation et une légitimation maximales. Certains d'entre eux bénéficient d'une plus-value situationnelle liée aux espaces panoramiques avec lesquels ils composent. Enfin, l'implantation peut également résulter d'une localisation opportunément par défaut.

19 Ces musées s'appuient sur des mémoires multiples d'avant, pendant et après le génocide, sur des représentations et des géosymboles au sens où Joël Bonnemaison (1992) emploie ce terme, c'est-à-dire expressions de la mémoire définie comme un lieu, un itinéraire ou une construction et qui, pour différentes raisons, religieuses, politiques ou culturelles, prend une dimension symbolique qui (s')ancre dans une identité héritée. Ainsi, par exemple, la figure omniprésente du train, des rails et du wagon, ou la récurrence du chiffre six contribuent-ils à la symbolisation du processus de destruction des Juifs d'Europe ; certains wagons constituent à eux seuls des mémoriaux, comme à Drancy, Auschwitz ou Yad Vashem…

20 Pour évoquer les mémoires de la Shoah, les périodes qui la précèdent et celles qui lui succèdent, il convient certes d'évoquer, de manière dynamique et non manichéenne, les questions d'ancrages, d'enracinements et de circulations ; mais il est indispensable de penser aussi de façon réticulaire.

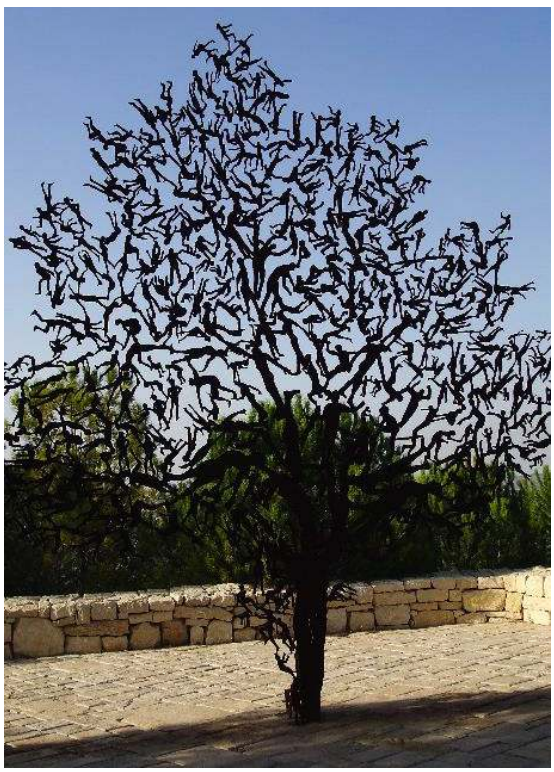
Enracinements et circulations

21 Éléments substantiels et auxiliaires de la mondialisation et de la métropolisation, les musées, généralement dessinés et imaginés par des architectes renommés de la

« starchitecture », jouent à travers de subtiles mises en scènes à assembler les échelles locales, mondiales et temporelles. Le musée de New York, au sud de Manhattan, embrasse et intègre la statue de la Liberté dans son champ de vision ; celui de Washington jouxte les autres grands mémoriaux et musées nationaux, sur le célèbre *Mall* ; le Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe, *Denkmal für die ermordeten Juden Europas*, à Berlin, côtoie, au cœur de la capitale réunifiée, la porte de Brandebourg et le bunker d'Hitler.

22 L'ancrage territorial s'effectue par le biais de marqueurs, visibles et symboliques à la fois. Les arbres constituent une figure récurrente de cet enracinement. À Yad Vashem, l'œuvre du sculpteur Zadok Ben-David évoque un arbre particulier au cœur du *Panorama des partisans*. Haut de six mètres, il est composé de 600 figures d'hommes, de femmes et d'enfants (illustration 1).

Illustration 1 – L'Arbre des Partisans, Yad Vashem, 2008



Dominique Chevalier

23 Chaque figure sculptée à la main est unique ; les personnages se tiennent les uns les autres comme si chacun dépendait de l'autre. Le nom de l'œuvre suggère que cet arbre symbolise le combat des partisans dans les forêts qui servaient de refuge. Mais le visiteur peut également y voir les multitudes d'arbres généalogiques amputées de leurs branches, ou la matérialité, pour les rescapés et leurs descendants, de venir s'enraciner sur la terre israélienne. En retour, l'évocation de Jérusalem constitue le fondement de bien des édifices ; le mémorial de Miami Beach, créé par Kenneth Treister représente une main tendue, ceinte par un mur bâti de pierres de Jérusalem. On retrouve également la présence de ces pierres dans la dernière salle du musée de Washington ainsi qu'au musée de Budapest. Semblablement, le *Mur des Noms* du Mémorial de la Shoah parisien est entièrement taillé dans des pierres provenant de Jérusalem. Le mémorial des enfants accolé au *Los Angeles Museum of the Holocaust*, quant à lui, évoque le Mur des Lamentations,

mur de soutènement de l'esplanade du Temple de Jérusalem, également intégré au mur d'enceinte de l'Esplanade des mosquées.

24 La figure de l'arbre symbolise à elle seule celle des Justes, dans le *Jardin des Justes* de Yad Vashem (illustration 2), créé en l'honneur des milliers de non-Juifs qui ont risqué leur vie pour sauver des Juifs pendant la Shoah. Elle a également été utilisée par le sculpteur Imre Varga (illustration 3) pour rappeler la mémoire des Juifs hongrois victimes du nazisme et des Croix fléchées. Plus de trois mille noms sont aujourd'hui gravés sur les feuilles de cet arbre.

Illustration 2 – Allée des Justes, Yad Vashem, octobre 2011



Dominique Chevalier

25 Le marronnier qu'Anne Frank[8] entrevoyait furtivement par une fenêtre de l'Annexe, seul élément lui permettant de rester en contact avec le monde extérieur et le rythme des saisons, exprime également avec force la manière dont les sociétés « font avec » la douloureuse mémoire de la Shoah. « *Notre marronnier est totalement en fleur ; de haut en bas, il est bourré de feuilles et beaucoup plus beau que l'an dernier* » écrit la jeune fille dans son *Journal*, le 13 mai 1944. En 2007, âgé de 150 ans, rongé par des parasites, le vieil arbre aurait dû être abattu. Risquant de tomber à tout moment, le propriétaire du jardin dans lequel il se trouvait en avait expressément fait la demande ; pour cette raison, la mairie d'Amsterdam en avait autorisé l'abattage. Cependant, cette décision fut contrariée par une importante mobilisation citoyenne qui en empêcha la réalisation. Le « marronnier d'Anne Frank » avait acquis pour diverses raisons une sorte de dimension sacrée ; sans doute en raison du succès planétaire du *Journal*, sans doute aussi en raison de la mauvaise conscience d'habitants d'un pays où la grande majorité des Juifs (84 %) a été déportée vers Sobibor et Auschwitz-Birkenau. Le nombre de Juifs hollandais ayant survécu est en effet l'un des plus faibles pourcentages parmi les pays touchés par la Shoah. L'arbre « témoin »

a finalement été consolidé par une armature en acier. Dans son sillage, la médiatisation de cette affaire provoqua des mises aux enchères, sur Internet, de marrons prélevés pour permettre la culture de jeunes arbres issus du « marronnier d'Anne Frank ». Certaines enchères ont dépassé 10 000 dollars sur la Toile. Une tempête a pourtant fini par le casser, le 23 août 2010. La Maison d'Anne Frank a distribué des boutures à travers le monde. Plusieurs arbrisseaux ont à ce jour été plantés ; en 2010, devant le Centre commémoratif de l'Holocauste de Montréal, en 2007 dans la première partie du jardin Anne Frank, à Paris, et, plus récemment, en mai 2014, sur une des pelouses du Capitole à Washington. Les paroles tenues par Eric Cantor, chef de la majorité républicaine à la Chambre des Représentants, à l'occasion de cette cérémonie de mise en terre de l'arbuste, montrent bien l'étendue symbolique et idéologique d'un tel acte : « cet arbre rappellera à ceux qui vivent à l'étranger la bénédiction qui est la nôtre de vivre aux États-Unis ». À travers l'agentivité des arbres et des marrons susceptibles d'« engendrer » d'autres arbres descendants « *du* Marronnier d'Anne Frank », l'histoire d'Anne Frank et des autres occupants de l'Annexe et plus globalement la mémoire de la Shoah circulent à travers le monde. Mais, pour reprendre l'expression de Raymond Queneau, « Il y a deux sortes d'arbres : les hêtres et les non-hêtres ». Le symbole du « marronnier-hêtre » n'a de sens que s'il est étayé par du langage, du témoignage.

26 Si l'enracinement et la récurrence de l'ancrage paraissent incontestables, semblablement la symbolique de la circulation n'en reste pas moins d'une grande capacité évocatrice, qui comme pour les boutures et les fruits, n'est pas qu'une simple métaphore. Les jumelages entre les musées métropolitains et les musées installés sur les centres de mise à mort, les prêts et dons d'archives et d'objets, les multiples échanges et connexions effectués à partir des sites Internet des trois plus importants musées-mémoriaux (Yad Vashem, Washington et Paris), la circulation des visiteurs, devenus témoins, passeurs et porteurs de mémoires à l'issue de leurs visites permettent de mieux appréhender cette circulation des mémoires à travers des emboîtements d'échelles. La dissémination de la mémoire de la Shoah, associée à l'édification de grands musées-mémoriaux prestigieux (dotés de sites Internet efficients et remarquables) au cœur des métropoles les plus importantes du monde occidental, la mobilité croissante des individus et le développement du tourisme mémoriel et patrimonial contribuent à produire des territoires circulatoires de cette mémoire, eux-mêmes producteurs de mémoires collectives. À l'idée d'insertion et d'intégration se juxtapose celle de logiques circulatoires.

Illustration 3 – Arbre de Vie, Budapest, décembre 2011



Dominique Chevalier

27 Ces dynamiques spatiales et temporelles évoquent et ce faisant atténuent la distance spatiale avec les lieux d'annihilation, entre « ici », le musée et « là-bas » les camps, mais aussi entre « ici » le musée et « là-bas » les *shtetls* ou les centres urbains selon qu'il est fait référence à la vie communautaire ou aux politiques d'intégration. Elles estompent également, au moins le temps de la visite, la distance temporelle entre « maintenant » et « avant », la période de la Shoah et celle qui la précède. Ces abîmes spatiaux et temporels sont travaillés, réduits et abrogés au sein de l'espace muséal. Différents langages, verbaux et non verbaux, témoignages, archives, objets, dispositif architectural, agencements matériels et artefacts permettent une mise en visibilité et lisibilité de la Shoah. Une salle de réflexion ponctue le parcours muséographique chronologique. Cette pièce, qui joue le rôle de sas, favorise le recueillement, la réflexion, et étaye le retour spatio-temporel à « ici » et « maintenant ». La distinction arbitraire entre humain et non-humain est désormais obsolète. Les dispositifs mémoriels intègrent et incorporent des matériaux parfois hybrides, des connaissances et des pratiques expérientielles pour approcher la Shoah qui reste « la matrice mémorielle à laquelle on se réfère pour analyser des faits passés ou pour poser, au sein des réalités contemporaines, les bases du récit historique futur » (Wieviorka, 2004).

Tourments de la mémoire, désa-corps et *emotional turn*[9]

28 Les émotions occupent depuis peu une place particulière dans le champ des sciences sociales (Bernard, 2015 ; Davidson, Bondi, Smith, 2013). L'évolution expérientielle des mises en tourisme repose sur une immersion des touristes dans un milieu où ils expérimentent et éprouvent le lieu, mobilisant ainsi les registres du sensible et de

l'émotion. Les corps, les sentiments et les vertiges sont mis à l'épreuve. L'agencement des musées s'appuie sur ces capacités des espaces à rendre compte et à produire des émotions pour évoquer le processus de destruction des Juifs d'Europe, précisément parce que la dimension spatiale se situe au fondement même de l'expérience humaine. Si la prise en compte du « sensible » et de l'émotion varie selon les musées, et plus globalement selon les pays, elle n'en reste pas moins essentielle pour comprendre la performativité des édifices muséaux.

29 Cette composante sensible inclut la prise en compte des objets. Objets personnels ou objets ayant appartenu à des personnes mortes assassinées dans les chambres à gaz, chaque objet raconte une histoire qui s'inscrit dans la grande histoire, à la manière des pièces d'un puzzle (Chevalier, 2015b). Leur valeur essentielle réside dans le fait qu'ils ont été, comme le marronnier d'Anne Frank, témoins involontaires. En tant que tels, ils sont uniques et non « reproductibles », contrairement aux musées « hors site » dans lesquels ils sont exposés. Une fois encore, ces non humains se révèlent de puissants actants. Le *teddy* de Selma, petite fille juive polonaise, confident de ses plus fortes angoisses est à la fois exposé au musée de Washington avec toutes les explications qui permettent de le contextualiser, puis dupliqué et mis en vente dans la boutique du musée et sur le site Internet pour $ 12.95 afin qu'il apporte, « réconfort et camaraderie à quelqu'un[10] ».

30 Cette dimension sensible suppose également de prendre en considération l'enveloppe même des musées en tant qu'écrin, l'architecture du bâtiment et ses divers agencements parce que, précisément, ils cherchent à promouvoir l'expérience. Les sens, la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher sont sollicités pour percevoir et pour comprendre, plutôt que l'observation et l'analyse d'une (froide) présentation d'objets accrochés au mur ou placés dans des vitrines. Cette mise en scène repose sur la notion « d'expérience vécue ». Les corps des visiteurs, engagés *dans* et *avec* l'espace qui les enveloppe et les environne, se trouvent au cœur des expériences spatialisées. Pour évoquer la Shoah, des corps meurtris, tourmentés, ravagés par les maltraitances sont exposés, à travers photographies et sculptures.

Illustration 4 – San Francisco, *The Holocaust* de George Segal, 2011



Dominique Chevalier

Conclusion : de quoi cette géographie est-elle le nom ?

31 Les mémoires de la Shoah, telles qu'elles sont évoquées, exposées, produites et institutionnalisée dans les musées métropolitains nationaux confirment que les dimensions spatiales, toutes échelles confondues, occupent une place de choix. Elles expriment des liens puissants et subtils qui tissent les relations entre passé, présent et projets des sociétés qui portent l'édification de ces musées, lesquels sont à la fois sujets et objets, actants et agents, matériels et idéels, particuliers et universels, symboles et discours, médiatisés et médiatisants. Si l'on considère la culture comme processus par lequel le monde social est (ou peut être) interprété, doté de sens et dans lequel la transmission et le partage des multiples communications jouent un rôle fondamental, alors cet objet géographique hybride que constitue la spatialisation des mémoires de la Shoah s'inscrit sans doute pleinement dans le champ de la *New Cultural Geography*. Trois fils peuvent nous permettre de tisser cette trame du raisonnement qui nous incite à exprimer cela. Le premier de ces fils est celui de la performativité, dans le sens ou Judith Butler (2006) l'utilise. Lorsque les visiteurs, par le biais des agencements des dispositifs architecturaux et muséographiques, jouent sérieusement leur rôle de visiteurs, ils et elles performent leur rôle et deviennent (symboliquement) ce que ce rôle sous-tend. À l'instar de la célèbre formule d'Arthur Rimbaud dans sa lettre à Paul Demeny, un.e visiteur.e d'un musée (performatif) devrait pouvoir affirmer que désormais « je est un autre ». Le second fil est sans doute celui du matériel et de l'idéel. La matérialité du terrain et des infrastructures épouse avec constance les perceptions, les informations et les figurations. Idéel et matériel interagissent en permanence, et réciproquement (Groupe Dupont, 2002).

De ce constat procède le dernier fil, celui de l'agentivité des objets et de leur capacité d'actions qui, comme les actes de langage, se décomposent en actes locutoires (qui ont une signification), illocutoires (qui ont une signification) et perlocutoires (qui ont des effets).

BIBLIOGRAPHIE

ANDERTON Frances, 1997, « Les musées de Los Angeles : le commencement ou la fin des "dinosaures" ? », *Museum International*, n° 196 « Architecture et musée ».

AUGÉ Marc, 2001, *Les formes de l'oubli*, Rivages poche, Payot.

BENSOUSSAN Georges, « Comment enseigner la Shoah ? », conférence débat du 24 mai 2000 avec l'Amicale des déportés d'Auschwitz et l'APHG. http://aphgcaen.free.fr/cercle/bensoussan.htm

BERLINER David, 2005, « The Abuses of Memory: Reflections on the Memory Boom in Anthropology », *Anthropological Quarterly*, vol. 78, n° 1, p. 197-211.

BERNARD Julien, 2015, « Éclairer un point aveugle », *Terrains/Théories* [en ligne], n° 2. http://teth.revues.org/268

BONNEMAISON Joël, 1992, « Le territoire enchanté. Croyances et territorialités en Mélanésie », *Géographie et culture*, n° 3, p. 72-88.

BOURDIEU Pierre, 1979, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », 672 p.

BRACHET Julien, 2012, « Géographie du mouvement, géographie en mouvement. La mobilité comme dimension du terrain dans l'étude des migrations », *Annales de géographie*, n° 687-688, p. 543-560.

BUTLER Judith, 2006, *Trouble dans le genre*, La Découverte.

CHEVALIER Dominique et LEFORT Isabelle, (à paraître), « Le touriste, l'émotion et la mémoire douloureuse », *Carnets de géographes* [en ligne], n° 9 « Géographies, géographes et émotions ».

CHEVALIER Dominique, 2015a, « Anne Frank : une voix singulière, collective et mondialisée des mémoires douloureuses », *in* Claire Kaczmarek et Olivier Rota (dir.), *Conflit et minorités religieuses, du XVI^e siècle à nos jours*, actes du colloque des 24-25 octobre 2013 tenu à l'Université d'Artois, *Revue du Nord*, hors-série n° 32, p. 161-176.

CHEVALIER Dominique, 2015b, « *Sunt lacrymae rerum et mentem mortalia tangunt*. Quels objets pour signifier la Shoah ? », *Géographie et cultures,* n° 91-92 « Géographie des objets », p. 65-82.

CHEVALIER Dominique, 2014, « Les musées urbains de la Shoah comme objets d'enjeux géopolitiques et espaces-temps de l'entre-deux », *Revue EspaceTemps.net* [en ligne], mis en ligne le 18 avril 2014. http://www.espacestemps.net/articles/les-musees-urbains-de-la-shoah-comme-objets-denjeux-geopolitiques-et-espace-temps-de-lentre-deux/

CHEVALIER Dominique, 2013, « Les musées urbains de la Shoah : entre souvenirs, promotion de la paix et marketing territorial », *Espace Tourisme et Loisirs*, n° 313, p. 120-129.

CHEVALIER Dominique, 2012, *Musées et musées-mémoriaux urbains consacrés à la Shoah : mémoires douloureuses et ancrages géographiques. Les cas de Berlin, Budapest, Jérusalem, Los Angeles, Montréal, New York, Paris, Washington*, Habilitation à diriger des recherches, École Nationale Supérieure d'Architecture, Lyon. https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00811670/document

CHEVALIER Dominique, 2011, « Yad Vashem, un lieu entre mémoires et espoirs », *Territoires en mouvement*, n° 13 « Visibilité et invisibilité, emplois et réemplois du religieux », p. 56-69.

CHIVALLON Christine, 2008, « L'espace, le réel et l'imaginaire : a-t-on encore besoin de la géographie culturelle ? », *Annales de géographie*, n° 660-661, p. 67-89.

CHIVALLON Christine, 2006, « Rendre visible l'esclavage : muséographie et hiatus de la mémoire aux Antilles françaises », *L'Homme*, n° 180, p. 7-41.

CLAVAL Paul, 1995, *La géographie culturelle*, Paris, Nathan.

DROIT Emmanuel, 2007, « Le Goulag contre la Shoah. Mémoires officielles et cultures mémorielles dans l'Europe élargie », *Vingtième siècle*, n° 94, p. 101-120.

DAVIDSON Joyce, BONDI Liz, SMITH Mick, 2013, *Emotional geographies*, Ashgate.

FOUCAULT Michel, 1984, « Des espaces autres » (conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967), *Architecture, Mouvement, Continuité*, n° 5, p. 46-49.

FRANK Anne, 2013, *Le journal d'Anne Frank*, Le Livre de Poche, coll. Littérature & Documents, réédit.

GAUGUE Anne, 1997, *Les États africains et leurs musées. La mise en scène de la nation*, L'Harmattan, coll. « Géographie et cultures », 230 p.

Groupe DUPONT, 2002, *Géopoint 2002. L'idéel et le matériel en géographie*, actes du colloque GÉOPOINT 2002 tenu à la Faculté des Lettres d'Avignon les 30 et 31 mai 2002, Avignon, Université d'Avignon.

HALBWACHS Maurice, 1994 [1925], *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Albin Michel.

HALL Edward T., 1978, *La dimension cachée*, Paris, Points, 254 p.

HERTZOG Anne, 2004, « Quand les géographes visitent les musées, ils y voient des objets... de recherche », *L'Espace géographique*, n° 33, p. 363-368.

HERTZOG Anne, 2004, *Là où le passé demeure. Les musées de Picardie : étude géographique. Une contribution à l'étude des lieux géographiques de mémoire*, thèse de doctorat, Université Paris VII Denis-Diderot.

KARSAI László, 2001, « History, Holocaust and Politics », in András Gero, László Varga, Mátyás Vince (eds), *Anti-semitic discourse in Hungary in 2000*, Budapest, p. 147-154.

LATOUR Bruno, 1997 [1991], *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte.

LAVABRE Marie-Claire, 2007, « Paradigmes de la mémoire », *Transcontinentales* [en ligne], n° 5. http://transcontinentales.revues.org/756

LEDOUX Sébastien, 2016, *Le devoir de mémoire. Une formule et son histoire*, Paris, CNRS Éditions.

NOGUEZ Dominique, 2000, *L'arc-en-ciel des humours*, Le Livre de Poche.

NORA Pierre, 1984, *Les lieux de mémoire,* t. 1 *La République*, Paris, Gallimard.

NORA Pierre, 1986, *Les lieux de mémoire,* t. 2 *La Nation*, Paris, Gallimard.

NORA Pierre, 1992, *Les lieux de mémoire,* t. 3 *Les France*, Paris, Gallimard.

NOVICK Peter, 2001, *L'Holocauste dans la vie américaine*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires ».

PÉREC Georges, 1975, *W ou le souvenir d'enfance,* Paris, Gallimard.

PÉTONNET Colette, 1982, « L'observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien », *L'Homme*, vol. 22, n° 4, p. 37-47.

PIVETEAU Jean-Luc, 1995, *Temps du territoire*, Carouge-Genève, Éditions Zoë.

RACINE Jean-Bernard, 1995, *La ville entre Dieu et les hommes*, Genève/Paris, Presses bibliques et universitaires/L'Harmattan.

RICŒUR Paul, 2000, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Editions du Seuil.

SLIM Assen, 2015, « Budapest : lieux de tensions mémorielles », *Regard sur l'Est* [en ligne], http://www.regard-est.com/home/breve_contenu.php?id=1509

VOLVEY Anne *et al.*, 2012, « Terrains de je. (Du) sujet (au) géographique », *Annales de géographie*, n ° 687-688, p. 441-461.

WIEVIORKA Annette, 2003, « Eichmann, un procès inaugural », *Le Nouvel Observateur*, hors-série n ° 53 « La mémoire de la Shoah », p. 30.

WINTER Jay, 2000, « The generation of memory. Reflections on the memory book in contemporary historical studies », *German Historical Institute,* n° 27.

NOTES

2. Institut National de Recherches Pédagogiques. Dissout en 2010, cet organisme est devenu l'Institut Français de l'Éducation, intégré à l'École Normale Supérieure de Lyon.

3. R. Hilberg, *La destruction des Juifs d'Europe*, Paris, Gallimard, coll. « folio » n° 38/39 ; rééditions 1988, 1991.

4. Depuis la soutenance de mon HDR en 2012, je me suis également intéressée au cas du musée des Réfugiés de Shanghai et commencé un terrain au Cambodge et au Vietnam.

5. Comme le remarque à juste titre Christine Chivallon, « Plus qu'un symbole, cette instance unificatrice est l'outil de préservation d'un territoire disciplinaire où ce qui circule repose bien moins sur un langage conceptuel commun que sur la volonté de ne pas remettre en cause l'héritage garant de la frontière des savoirs ». Chivallon Christine, « L'espace, le réel et l'imaginaire : a-t-on encore besoin de la géographie culturelle ? », *Annales de géographie*, 2008/2, n° 660-661, p. 67-89, p. 72.

6. 23 e section : « Géographie physique, humaine, économique et régionale ». La qualification a été obtenue en 2014.

7. Des milliers de fiches (61 kg de liasses de papier) écrites à la main, jaunies mais parfaitement lisibles formant une partie du recensement effectué par la Hongrie, alliée à Hitler, en juin 1944 pour préparer la déportation des juifs de la capitale ont été découvertes en novembre 2015 derrière le mur d'un appartement. Elles permettent d'établir de manière claire ce que de nombreux historiens avaient déjà mis en évidence : la responsabilité du régime de Horthy et des Croix Fléchées dans la déportation des Juifs hongrois.

8. La Maison d'Anne Frank ne faisait pas partie de mon corpus initial. Il s'agit d'un exemple que j'ai travaillé par la suite, et qui évoque formidablement cette idée de circulation (Chevalier, 2015a).

9. Joyce Davidson, Liz Bondi, Mick Smith, *Emotional Geographies*, Ashgate, 2013.

10. http://web.ushmm.org/site/apps/ka/ec/product.asp?c=ftILI5PMKoG&b=2264499&en=ajKJIXODL9KSJ7NGJ8IOI9OXLkKVIePRIlJTJaNYLxE&ProductID=420727, page consultée le 27 juillet 2012.

RÉSUMÉS

Cet article propose un retour réflexif sur la construction intellectuelle d'un objet géographique mémoriel (la Shoah) comme objet spatial. Il s'agit d'en raconter la genèse, de montrer les références et les enjeux que cette thématique mobilise dans la discipline, et de voir dans quelles mesures cette réflexion se trouve (ou non) infusée par le tournant culturel.

This paper seeks to revisit and discuss the intellectual construction of the Shoah as a spatial object. We endeavor to hark back to its genesis, to delineate the references and stakes that topic raises in the geographical field as well as to find out wether or not that intellectual process is infused with the cultural turn.

INDEX

Mots-clés : Shoah, géographie, matérialité, agentivité, performativité
Keywords : Holocaust, geography, materiality, agency, performativity

AUTEUR

DOMINIQUE CHEVALIER

EVS UMR 5600
Université Lyon 1-ESPE
chevalier.dom@wanadoo.fr